

Doux Aventin de ma jeunesse

(2ème partie et fin)

Par René Nguyễn Dương Liên JJR 62



Le quartier de l'Aventin, l'Aventino, est composé de 2 collines, le haut Aventin et le petit Aventin. Le haut Aventin surplombe le fleuve de Rome, le Tibre, et se trouve vers le sud-est de Rome, tandis que le petit Aventin est une autre colline du nom de San Saba située à l'ouest du haut Aventin. Notre résidence durant les années de 1962 à 1966 au 14 de la via Oddone di Cluny se trouvait entre ces 2 Aventins, en bas de la colline du haut Aventin.

Pour pouvoir visiter l'Aventino, le visiteur prenant le Métro de Rome devrait sortir de l'un des 2 bouches de métro que sont Circo Massimo ou bien Piramide. Sortant de l'une de ces 2 bouches de métro, le visiteur marchant vers l'autre station traversera l'Aventino qui se trouve au sud-est du Colisée, vestige que tout visiteur de la Ville Eternelle devra certainement visiter. Dans ce quartier de l'Aventin, il trouvera le Circus Maximus qui se trouve en face de la bouche de métro Circo Massimo de la ligne B. De ce Circus, marchant en direction du fleuve, il rencontrera le Temple d'Hercule et tout de suite à côté se trouve l'église de Santa Maria in Cosmedin où se trouve la Bouche de la Vérité devenue fameuse grâce au film *Vacances romaines* ayant comme interprètes Audrey Hepburn et Gregory Peck.

Eglise Santa Maria in Cosmedin

Vers le côté gauche du Circus Maximus, allant en direction du Tibre, en remontant la colline, le visiteur marchant tout droit quelques centaines de mètres trouvera sur sa droite le Jardin des Orangers où il pourra observer un des plus beaux panoramas de Rome. A côté de ce jardin des Orangers se trouve le très vieux Monastère de San Anselmo de San Sabina géré par des Bénédictins. Continuant un peu plus, il trouvera la Place des Chevaliers de Malte (Piazza Cavalieri di Malta) où se trouve la maison mère de ces Chevaliers et sa grande porte sur laquelle se trouve une très fameuse serrure, la plus fameuse de Rome, d'où l'on peut observer la Coupole de la Basilique Saint Pierre.



Un autre grand vestige du quartier de l'Aventino : les Thermes de Caracalla que l'on peut visiter en sortant de la bouche de métro Circo Massimo où se trouve tout de suite à côté, le siège de la F.A.O (Food Agriculture Organisation, une branche des Nations Unies). Marchant en arrière du grand immeuble de la FAO, après quelques centaines de mètres, le visiteur rencontrera le grand vestige des Thermes de Caracalla, empereur romain né à Lyon en 188 et mort assassiné en Syrie en 217. Caracalla accorda la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'Empire mais son règne (211-217) fut également marqué par d'innombrables cruautés.

Durant l'été au mois de juillet-août sont représentés des opéras en plein air tels Aida ou la Traviata que j'avais vus au début des années 60 et dont les représentations existent encore de nos jours, comme je l'avais remarqué récemment sur la publicité exposée sur un autobus romain.

Dès le décès de ma mère en février 62, mon frère jumeau Ernest Vãn et moi reprenions nos études pour le baccalauréat mathém au lycée Chateaubriand de Rome qui se trouve à via di Villa Patrizi, à côté de la Piazza della Croce Rossa (place de la Croix Rouge), non loin de la Gare Termini et du Policlinico où j'avais fait mes études de médecine. Le lycée est relié à l'Académie de Grenoble car c'est de là que provenaient les professeurs qui venaient à Rome pour superviser le baccalauréat.

Contrairement à mon frère jumeau qui fera ses études d'architecture à Rome, je n'étais pas fait pour les maths et déjà, au mois de juin 62, une session très difficile non seulement pour nous deux, nous avons échoué au bac mathém. A la rentrée de septembre 62, mon frère resta en mathém et je me transférai pour mon plus grand bien en sciences expérimentales, bac plus approprié pour de futures études de médecine. Dès lors tout alla mieux pour moi. Au tout début de notre inscription au lycée, ne connaissant pas le trajet, le chauffeur de l'ambassade

nous accompagnait mais peu à peu, faisant ami-ami avec des jeunes du lycée qui faisaient le même chemin du retour à la maison, nous préférâmes prendre le tramway pour retourner du lycée jusqu'à l'Aventino. En marchant un peu du lycée jusqu'à la gare Termini, nous pouvions aussi prendre le métro de la Gare Termini pour atteindre grâce à la ligne B, après quelques stations de métro, la *stazione* Piramide où en marchant un peu nous arrivions à la maison. A côté de cette station se trouve la Pyramide Cestia et non loin de là le cimetière des non-catholiques où se trouve la tombe de l'unique fils de Goethe, Auguste, qui mourut à Rome d'alcoolisme à l'âge de 45 ans et celle de John Keats, poète romantique anglais qui mourut de tuberculose à Rome en 1821 après quelques mois de séjour dans la Ville éternelle.

Durant les déplacements de retour à la maison, je me liais d'amitié avec Irène Kyriacopoulos, de la classe de seconde, Grecque d'Alexandrie d'Égypte, pays de Cléopâtre, venue vivre auprès d'une tante à Rome pour étudier au lycée Chateaubriand. Irène fut ma première flamme et j'étais très intimidé par elle, une excellente élève de seconde. Comme elle prenait le même tram que moi et allait en direction de Porta Latina qui se trouve plus loin, au nord des Thermes de Caracalla, j'allais la visiter chez sa tante, marchant à pied quelques kilomètres depuis l'Aventino jusqu'à Porta Latina. Je pus ainsi connaître l'Aventino jusqu'à la Porta Latina en direction de la basilique de Saint Jean de Latran (San Giovanni in Laterano) dans mes pérégrinations solitaires en ce printemps 1962 pour aller visiter l'objet de ma flamme.

J'étais si intimidé et distrait qu'une fois, l'ayant invitée à prendre une glace, assis à un bar devant la pyramide Cestia, cherchant à l'impressionner par de beaux discours philosophiques récemment étudiés en terminales et ayant quitté la terrasse du café, le garçon me courut après sur une centaine de mètres pour me dire que j'avais oublié de payer la consommation. Pris de honte pour être passé aux yeux de ma belle pour un délinquant, payant ce que je devais, je voulus alors me réfugier à l'ombre des grands arbres de la forêt tropicale. Mais ma passion de jeunesse pour Irène n'était pas réciproque et un jour d'été, avant mon échec au bac mathémém 62, durant mes pérégrinations solitaires sans âme soeur, par hasard, je l'ai trouvée sagement assise sur un banc avec un ami italien. J'eus un choc, comprenant dès lors que je n'étais pas l'unique soupirant mais cependant, je suis resté ami et nous sortions très souvent ensemble avec des jeunes du lycée dans des parties ou dans des excursions à la mer.



Je ratai mon bac mathémém en juin 1962. En cet été de 1962, décidant de rester à Rome, il m'advint une très importante rencontre qui eut un très grand impact sur ma vie: ma rencontre avec Ngô Đình Lê-Thủy. En ce temps là, mon frère jumeau Ernest Văn partait pour Saint Jean Cap Ferrat, sur la Côte d'Azur avec notre ami Nguyễn Thiệu Hảo. Restant à Rome, je connus Vũ-Hoàng-Anh, décédé il y a quelques années de cela, fils du ministre des affaires étrangères Vũ-Văn-Mẫu et qui allait en préparatoire à Saint- Louis, à Paris. Quelques jours avant la mi-août 62 arriva à Rome Ngô Đình Lê-Thủy, fraîchement bachelière. Elle se préparait pour aller à Paris mais pour une raison que j'ignorais, elle dut renvoyer son voyage pour la Ville lumière. Je fis sa connaissance à l'ambassade- même où j'allais souvent pour lire les journaux. N'ayant rien d'autre à faire sinon lire des journaux, n'ayant aucune âme soeur, j'étais franchement heureux de la connaître surtout après ma déception d'amour de lycéen avec Irène. Nous nous liâmes d'amitié dès le premier instant et comme elle devait rester 3 jours à Rome et ne sachant que faire, je lui proposai de l'emmener visiter les alentours de Rome qu'elle ne connaissait pas. J'invitai aussi Vũ-Hoàng-Anh à se joindre à moi et tous les 3, nous sommes allés visiter Rome, accompagnés du chauffeur de l'ambassade.



Lac de Bolsena

La plus belle excursion que nous fîmes fut la visite du Lac de Bolsena qui est situé à plus de 120 km au nord de Rome, en direction de Viterbe où se trouvait le Palais des Papes au 13^{ème} siècle. Au milieu de ce plus grand lac vulcanien de l'Italie et de l'Europe même, se trouvait l'île Bisentina que nous atteignîmes en louant les services d'un pêcheur. Comme j'avais apporté avec moi un petit pick-up portable fonctionnant avec des piles et quelques

disques 45 tours de l'époque, nous fîmes un petit goûter sur l'île et je fis écouter à Lê-Thủy, lui dédiant une très belle chanson de l'époque, sur tempo de valse lente, *Senza fine* composée par Gino Paoli et chantée par Ornella Vanoni dont je transmets en fin de texte le lien YouTube. Ce fut ainsi qu'à la jeune bachelière de 17 ans, Eau limpide, je lui enseignai sa première valse car elle n'avait jamais dansé auparavant. Lê-Thủy inaugurerait ainsi son « bal des débutantes » sur la merveilleuse Ile Bisentina, sur le Lac de Bolsena, parmi de beaux arbres et à deux pas du lac, vers le couchant. Nous retournâmes à Rome à temps pour aller dîner tous les trois ensemble au restaurant chinois. Les 3 journées passées à Rome avant la mi-août 62 nous restèrent mémorables et nous nous sommes promis de nous revoir l'année prochaine en 1963.

Je sortais de mon deuil, je venais à peine de rater mon bac mathém et je me préparais pour commencer de nouveau en septembre 62 la classe de sciences expérimentales. Après une année d'études sérieuses, je réussis mon bac sciences-ex en juin 1963. Cet été là, je possédais une Vespa. Je fis d'innombrables tours en ville et grâce à cette Vespa, je pus mieux visiter Rome et surtout mon beau quartier de l'Aventin. Je me sentais de nouveau libre comme quand j'étais à Saïgon avec mon Vélosolèx. J'étais de nouveau heureux de vivre après le deuil de ma mère.

La Bouche de la Vérité

Garçon alors plutôt timide, je n'avais pas encore eu l'occasion de transporter une jeune fille sur ma Vespa et j'imaginai alors en cet été 1963 de revoir Lê-Thủy et de pouvoir la transporter pour visiter les merveilleux sites de Rome. Une nuit d'été 63, après mon succès au bac, sortant avec ma Vespa dans mon quartier de l'Aventin, à côté du Circus Maximus où se trouvaient quelques prostituées romaines, une fille de joie, alertée par ses compagnes que la police faisait une rafle, m'arrêta soudain et sans demander mon autorisation, sauta sur la selle arrière de ma Vespa, me priant de l'accompagner plus loin et se serrant étroitement à moi, feignant d'être ma fiancée, pour échapper à la rafle de police ! Elle me demanda alors de la déposer devant l'église Santa Maria in Cosmedin, là-même où se trouve la Bouche de la Vérité qui fut rendue fameuse grâce au film Vacances Romaines où Gregory Peck, journaliste, transportait en Vespa sa princesse Audrey Hepburn. Ainsi donc la première demoiselle que je transportais en Vespa ne fut pas ma princesse Eau Limpide comme je l'escomptais en ce merveilleux été 63 mais une fille de joie romaine qui était aussi plutôt jeune et bien mignonne mais fille de joie quand même !



Je ne pus transporter en Vespa ma princesse Eau Limpide car le lendemain même de mon départ en train pour Paris où j'allais m'inscrire en CPEM (certificat préparatoire d'études médicales), à la mi-septembre, ma princesse arrivait à Rome sans me retrouver. Je la revis à Paris en des circonstances chaleureuses avant le coup d'Etat du 1^{er} novembre 1963 et hélas dans d'autres circonstances plus dramatiques peu de temps après ce coup d'Etat. Ces faits dramatiques m'ont beaucoup influencé dans le futur et m'ont franchement emmené très tôt à de réflexions bien sérieuses sur la vanité du pouvoir et les vicissitudes de la vie. J'avais en mon pur jeune cœur d'étudiant de 20 ans un grand sentiment d'affection, de compassion pour une jeune fille vietnamienne de 18 ans impliquée dans une si grande tragédie et qui ne voulait que vivre en paix avec ses rêves de jeunesse comme toutes les jeunes filles vietnamiennes de son âge. Et en ces jours ci de mes 65 ans, plus que jamais, je repense au grand malheur qui advint à ma jeune amie Ngô Đình Lê-Thủy et je suis convaincu que mon Eau Limpide aurait bien volontiers préféré vivre une vie de jeune fille de famille modeste vietnamienne plutôt que d'avoir vécu ce que ma pauvre amie avait du vivre.

Elle était fraîche de franchise, spontanée et avait un sourire rayonnant et comme elle se plaignait auprès de moi pour sa myopie et ses grands yeux, je lui disais que c'était cela qui faisait son charme, surtout auprès de moi. Quand nous nous retrouvâmes à Paris, en cet automne 63, je vécus une semaine très intense accompagnant ma douce amie Lê-Thủy par ci par là. Nous allions au théâtre, au concert de l'Olympia de Gilbert Bécaud qui vint nous saluer dans notre loge. Je l'accompagnai en Sologne, invités par le directeur de Paris-Match pour une partie de chasse où seulement participait Lê-Thủy qui réussit à prendre 2 faisans que, sur mon conseil, elle offrit au chauffeur et à un garde corps français qui, dans la voiture qui nous accompagnait, nous révélera savoir parler le vietnamien à la perfection. Mais en voiture, pour ne pas nous faire comprendre, en toute complicité, je lui conseillais au préalable de ne parler seulement qu'en vietnamien mais nous ne parlions seulement que de nos problèmes de jeunes ! Cela ne devait pas beaucoup intéresser notre garde de corps français parlant la langue de Nguyễn-Du.

En cette époque, la France était dirigée par le Général de Gaulle. Ma princesse Eau Limpide était alors une vedette à Paris mais tous deux, nous étions très loin de la politique, très peu impliqués dans ces événements

pourtant si dramatiques. Nous ne pensions qu'à nous , qu'à notre bonheur de nous retrouver de nouveau, après un an, à Paris et de pouvoir de nouveau revivre les premiers instants de notre rencontre, notre coup de foudre dans l'entrée de l'ambassade à Rome, au numéro 58 de la via Dandolo, sur pentes de la colline Gianicolo. Mais hélas tous ces événements dramatiques nous dépassaient car nous ne voulions qu'être simplement heureux, surtout que je sortais à peine de mon deuil et que Lê-Thủy voulait seulement me faire partager ses moments magiques de jeune fille de 18 ans et si le destin faisait alors de nous fille et fils de paysans vietnamiens, notre bonheur d'alors aurait été double ! Tout le bonheur était surtout pour moi qui, de retour à Paris en 63, me sentais de nouveau seul à Paris sans ma mère et sans ma famille. Avant les événements tragiques qui ont détruit sa jeunesse de jeune fille de 18 ans, Lê-Thủy m'avait dédié une très belle semaine de sa jeune vie comme je me suis offert à elle durant les journées précédentes à la mi-août 62 à Rome durant mon deuil.

Maintenant, à l'orée de mes 65 printemps, je repense avec tendresse au doux moment quand, dans une loge d'un théâtre, en cet automne parisien de 1963, nos deux mains se cherchèrent pour se serrer et pour se déclarer timidement que nous avions besoin l'un de l'autre. Je repense à tous ces printemps qu'elle ne put vivre, mais pourquoi ? Après le coup d'Etat du 1er novembre 63, vivant comme étudiant à la Maison de la Suisse à la Cité Universitaire de Paris, je reçus une lettre de Lê-Thủy, de retour à Paris venant des U.S.A, me donnant rendez vous. Je la retrouvai et lui signifiai que dès lors, quoiqu'il arriverait, je serais toujours à ses côtés. Je voulais la protéger des événements qui lui arrivaient comme un torrent implacable et tragique ! Mais j'étais trop jeune, trop faible ! Je voulais tout faire de mon mieux pour alléger sa douleur.



Pavillon international, Cité Universitaire de Paris

Je l'emmenais au cinéma voir des films pour la distraire, je l'emmenais aux restaurants, même aux restaurants universitaires où je la présentais à des amis vietnamiens de ma promotion. Je lui présentais la Cité Universitaire de Paris où je vivais, avec son magnifique parc, son restaurant universitaire et sa cafeteria. Je l'avais accompagnée dès son retour à Paris pour s'inscrire au C.P.E.M, à Jussieu pour faire sa médecine. Je voulais qu'elle puisse de nouveau vivre une vie normale d'étudiante. Je la présentais à des anciens amis du lycée Chateaubriand de Rome venus à Paris pour étudier aussi. Cependant, mon père se préoccupait beaucoup pour moi, me sachant alors jeune homme plutôt immature car il désirait ardemment que son fils, vivant loin de lui, puisse réussir sereinement ses études de médecine à Paris et avec toutes les nouvelles qu'il recevait de moi, son inquiétude plus que légitime augmentait. Mais les nouvelles rapidement coururent même jusqu'à Huê et je reçus même une lettre de ma grand-mère paternelle, Mme Công-Tằng-Tôn-Nữ thị Sanh, petite-fille du Prince Tùng Thiện, 10ème fils de l'Empereur Minh-Mạng, m'adjurant de ne penser désormais qu'à mes études.

Jusqu'à notre départ pour Hà-Nôi, dès l'âge de 3 ans, en 1946, accompagnant notre père Mr Nguyễn-Dương-Đôn, qui de professeur de maths au lycée Quốc-Học de Huê (39-46) allait à Hà-Nội pour enseigner les maths à l'université, c'était notre grand-mère paternelle qui nous élevait, mon jumeau et moi, nés à Huê le 15 mars 1943, car dès notre naissance, notre mère allemande était atteinte de grave gestose gravidique, accompagnée d'hallucinations et ne pouvait plus élever ses deux jumeaux.

Fils unique et orphelin de père, originaire de Hùng-Nguyên (Nghệ-An), dès sa naissance, ayant une grande soeur, Mme Nguyễn-Thị-Trâm mariée avec Mr Ưng-Thuyên, tous deux parents du fameux peintre abstrait Bửu-Chỉ, donc mon cousin germain, décédé il y a quelques années, bon copain du compositeur Trịnh-Công-Son et prisonnier politique de Nguyễn-văn-Thiệu jusqu'en 1975 quand il fut réellement libéré (à chacun sa libération...), mon père dans ses 20 ans, quittant Huê et sa maman, était aussi une grande source de préoccupation pour sa propre mère qu'il avait défiée en se mariant avec une Européenne et faisant à Paris-même où il étudiait les maths 3 enfants, mes 3 grands frères.

Et maintenant, en cet automne 1963, ma grand-mère, celle qui m'avait élevé comme une mère jusqu'à mes 3 ans, se préoccupait pour moi, orphelin de ma propre mère allemande et jeune étudiant de médecine à Paris. En effet, tous ces événements dramatiques me perturbaient grandement aussi. Obéissant aux conseils de ma grand-mère qui en ce moment là de mon deuil étaient aussi importants que ceux d'une mère, je décidai alors de me retirer à la Cité Universitaire de Paris pour me consacrer uniquement à mes études conservant entre Lê-Thủy et moi cette amitié qui nous liait depuis les premiers instants de notre rencontre romaine. Je ne revoyais dès lors que rarement Lê-Thủy. Peu de temps avant mon deuxième échec au CPEM durant l'été 65 et mon retour définitif à Rome, à la sortie de l'amphithéâtre de la faculté des sciences de Jussieu, à ma grande surprise, je rencontrai Lê-Thủy et nous étions heureux de nous revoir, de nous retrouver. Nous parlâmes sereinement des bons moments que nous avions passés durant l'été 1962 et parlant de musique italienne, elle me confia une chanson qu'elle aimait beaucoup :

Io Che Amo Solo Te du chanteur Sergio Endrigo dont je transmets ci-dessous également le lien YouTube. Je l'accompagnai au métro et nous fîmes ensemble un bout de trajet en métro.

Je devais descendre avant elle, nous nous échangeâmes nos adresses, nous nous saluâmes alors avec beaucoup de tristesse car je devais retourner vite chez moi pour préparer mon examen du CPEM. Ce fut la dernière fois que nos yeux se croisèrent, elle avait 20 ans et moi, 22. J'étais encore immature, sans aucun diplôme en poche.. J'aurais voulu que le temps en ce métro s'arrêtât alors pour toujours, pour lui dire que je pensais encore à elle mais nos destins, en cet instant là et pour toujours se séparèrent .C'était la dernière fois que nous nous vîmes.

Je ratai bien vite mon CPEM en cet été 65 et avec mon retour définitif à Rome durant l'automne 65, je me suis retiré, si je puis dire, sur mon Aventin.

En l'an 494 avant J.C, la plèbe, voyant les pouvoirs des patriciens, les nobles, empiéter sur leurs droits, protesta, se rebella en se retirant sur l'Aventin. Se retirer sur l'Aventin devint une expression fameuse mais dans mon cas particulier après mes 2 échecs consécutifs au C.P.E.M à Paris, je me retirai sur mon Aventin, mon Doux Aventin pour reprendre mon essor, dans la grande tranquillité de ce quartier pour ensuite et dès lors voler de succès en succès pour mes études de médecine à l'Université de Rome, que j'achevai au début des années 1970, faisant ensuite une spécialisation en odonto-stomatologie et prothèse dentaire.

Je résidai à partir de ce moment dans ce quartier de l'Aventin, de fin 1965 jusqu'à l'automne 66, quand mon père, M. Nguyễn-Dương-Đôn termina sa mission d'ambassadeur. De la date de cette fin de 1965, loin de Paris, je reprenais de bonnes études de médecine et après un an, vers la fin de 1966, je préparai une lettre pour Lê-Thủy que j'ai envoyée oui ou non, je ne m'en rappelle plus, tellement j'étais indécis mais hélas au printemps 1967, je lus sur le quotidien romain *Il Messagero* la nouvelle de son décès dans un accident de voiture, à Longjumeau, au sud de Paris, le vendredi 21 avril 67, à l'âge de 22 ans! J'étais bouleversé en lisant cette nouvelle. Quelle malchance avait eu ma Lê-Thủy ! Quelle tristesse accompagnerait ma vie de ne plus pouvoir revoir ma douce amie pour parler de nouveau des bons moments que nous avons passés ensemble, durant les plus beaux jours de notre jeunesse. Lê-Thủy de ma jeunesse !

« *Le vol du phénix* » avec James Stewart

Beaucoup, beaucoup d'années après ces événements, durant un après midi de canicule romaine, alors que ma future femme Joséphine Lan de Sa-Đéc et moi nous restions à Rome, faisant la sieste ensemble en regardant quelque film, et m'étant endormi avec la télé encore allumée, je me fis lentement tirer hors de ma sieste par les airs de cette chanson *Senza fine* qui constituait la colonne sonore du film *Le vol du phénix* avec comme acteur principal James Stewart qui était aussi ancien général de réserve de l'aviation américaine. Un avion est pris dans une tempête de sable au beau milieu du désert saharien. Le pilote, Frank Towns (James Stewart), est obligé de poser l'appareil en plein désert. Deux passagers sont tués lors du crash, un autre grièvement blessé. Les douze survivants, coupés du monde et perdus à des centaines de kilomètres du trajet prévu, doivent affronter la rigueur du désert. L'un d'eux fait le pari qu'il est possible de reconstruire un petit avion, le Phénix, à partir des débris de l'engin, pour redécoller vers le salut...



Je repensai alors avec grande nostalgie à ce doux temps durant l'été 62, l'été qui suivait le triste printemps du décès de ma mère, quand je me prodiguais pour rendre mémorable le séjour romain pour Lê-Thủy et quand je dansais avec elle sa première valse sur l'île Bisantina au lac de Bolsena et que je lui disais que je lisais en elle comme en un livre ouvert car tous deux, elle et moi, enfants de personnages connus, nous n'avions alors aucun autre désir que de vivre nos vies de jeunes, loin de la politique, loin des passions humaines, pour quelque simple plaisir de la vie comme une petite excursion au lac de Bolsena ou une visite du Monte Cavo, la plus haute colline des environs de Rome.....

Bien longtemps après ma rencontre avec Lê-Thủy, 17 ans après, un événement extraordinaire survint : au mois d'août 1979, il y a vingt neuf ans de ces jours-ci d'août 2008, je partis avec ma future femme Joséphine Lan en Vespa 125 cc pour la Ville de Latina qui se trouve à environ 50 kilomètres au sud de Rome, en direction de Naples. C'était une belle matinée ensoleillée d'un 27 août de l'année 1979, je ne me rappelle plus de quel jour de la semaine c'était, mais c'était vraiment le 27 août 79 et nous allions à Latina pour prendre une lettre que le jeune frère de ma Joséphine Lan, Đức (vertu) avait confiée à une famille de *boat-people* vietnamienne, en provenance de Pulau-Bidong et qui se trouvait dans le camp de premier accueil de cette ville de Latina.

Joséphine Lan avait besoin de savoir les dernières nouvelles de la part de Đứrc car d'autres frères avaient aussi tenté la fuite du Viêt-Nam par mer. Elle voulait aussi connaître les intentions de son propre père car restaient encore au pays la jeune soeur Phương-Chi, d'un an plus jeune qu'elle et les deux derniers nés, Hoà, un garçon de 11 ans et une petite soeur, Huệ (chrysanthème) de 10 ans. Tous, son père, ses soeurs et frères ont pu finalement la rejoindre à Rome et ont ensuite émigré en Allemagne pour y vivre une vie paisible.

Venue fin 72 à Rome et ayant étudié la langue italienne à Perugia (200 km au nord de Rome) pendant presque un an, Lan, ayant une bourse d'études du gouvernement sud-vietnamien, puisqu' elle fut brillante bachelière à Vinh-Long, s'était attelée à bien réussir ses études de médecine à l'université de Rome. Les années 73 et 74 se déroulèrent bien pour Lan et elle avait réussi brillamment les premiers examens. Puis vint le 30 avril 1975 et hélas l'expiration de la bourse d'étude. Cependant, la première fois que j'ai rencontré Lan, c'était en automne 1973, dans la matinée du jour où j'allais m'inscrire pour la spécialisation en odonto-stomatologie et prothèse dentaire, à l'université de Rome. Devant l'entrée de l'université, elle me fut présentée par une amie de sa promotion, que je connaissais avant. Nous avons alors conversé durant 5 minutes.

J'étais marié à cette époque-là avec Hidemi, de Tokyo, et ma première fille Miko devrait naître alors en novembre 74. Au début de 76, Hidemi avait décidé de me quitter et voulait divorcer. J'étais assez désespéré. Vers l'automne 76, elle quitta Rome mais y reviendra très souvent pour revoir sa fille et comme je commençais à peine ma vie professionnelle de médecin-dentiste, j'avais absolument besoin d'une baby-sitter pour Miko à peine âgée de 2 ans.

J'engageai alors Lan, de 10 ans plus jeune que moi et que je considérais comme la meilleure parmi les jeunes étudiantes vietnamiennes de Rome pour s'occuper de Miko, m'aidant ainsi à bien commencer ma carrière de dentiste. Depuis, Joséphine Lan a fait la baby-sitter pour moi et me fait le café que nous prenons chaque jour ensemble, le sucrant toujours avec une cuillerée de notre amour, chaque matin à 7 heures et demie et chaque après-midi à 5 heures et cela, depuis désormais 30 ans. C'est depuis l'automne de 76 que nous avons vécu ensemble, et je l'aidais aussi à étudier sa médecine. Comme il fallait alors traverser Rome pour aller tôt le matin, à l'université et que la circulation était déjà intense à cette époque-là, j'ai alors acheté en 1978 cette Vespa 125 cc spécialement pour accompagner à l'université chaque matin ma nouvelle fiancée cochinchinoise de Sa-Đéc. Et comme en été il fait assez chaud à Rome, nous nous sentions comme deux fiancés en plein Sài Gòn des belles années, les années 60. Et nous étions heureux.

C'était avec cette même Vespa qu'en ce jour du 27 août 1979, Joséphine Lan et moi nous allâmes à Latina prendre la lettre de son jeune frère Đứrc, encore coincé à Pulau-Bidong. La lettre nous fut remise et nous retournâmes à Rome. Sur le chemin du retour, nous devons traverser le quartier de l' E.U.R (Esposizione Universale Roma), au sud de Rome. C'est alors que m'est tout d'un coup venue l'idée d'aller trouver la villa qu'habitaient Ngô-Đình-Trác et Ngô-Đình-Qỳnh, les jeunes frères de Lê-Thủy, pour les saluer. J'avais connu Trác après le coup d'Etat du 1er novembre 63 car il me fut présenté à Paris par Lê-Thủy. J'ai ensuite connu Qỳnh à Rome et nous allions alors jouer au ping-pong ensemble. Mais jusqu' à ce jour du 27 août 1979, nous nous étions perdus de vue. Je ne savais pas où se trouvait cette villa, car je n'y étais jamais allé mais je savais qu'elle se trouvait en telle rue.....J'arrêtai la Vespa devant un bar de cette rue, et demandant au patron du bar où se trouvait une famille vietnamienne, il me fut très facile d'y arriver. Lan et moi, nous sonnâmes et après 30 secondes, du fond de l'allée venait vers nous Qỳnh avec en laisse un chien berger allemand. Grande fut sa surprise quand il me reconnut car cela faisait alors plus de 10 ans que nous nous étions perdus de vue. Il ouvrit la grande grille et je lui présentais ma fiancée Lan. Il nous invita à entrer et à nous asseoir dans le jardin et nous bavardâmes ensemble. Je lui expliquai la raison pour laquelle nous étions allés en Vespa pour Latina. Peu de temps après sortit Trác avec sa femme italienne, originaire de Perugia, là où ma future épouse Joséphine Lan avait étudié l'italien en 1972.

C'est alors que Trác et Qỳnh me firent savoir que précisément, en ce jour où nous venons leur rendre visite (en vérité, à ce moment là, je ne savais pas quel jour c'était car je le saurais alors plus tard), c'était l' anniversaire posthume de Chi Lê-Thủy qui était décédée dans un accident de voiture à Longjumeau, au sud de Paris, le vendredi 21 avril 1967, à l' âge de 22 ans. Ils me demandèrent si je savais que ce jour était l'anniversaire de leur soeur aînée et je leur répondis qu'absolument non.

Quand Trác nous invita à entrer dans le salon de la villa, je suis passé devant la porte du salon, sans m'apercevoir une photo (peut-être en céramique) de Lê-Thủy au dessus d' une petite fontaine que seule ma fiancée Lan avait vue. Elle me le fera savoir ensuite, retournant à la maison. Nous prîmes congé et repartîmes sur notre Vespa, vers la fin de cet après-midi là et à ce moment-là, en mon for intérieur, j'étais vraiment heureux d'être venu presque à mon insu, accompagné par je ne sais quel toucher imperceptible et mystérieux du destin, à un jour d'anniversaire de celle avec qui j'avais échangé des sentiments de tendre affection quand elle avait 17 ans et moi 19.

Quelque temps après, je découvrirai que ce jour là était le 27 août 1979, consultant une copie du journal de Lê-Thủy. Cette copie du journal écrit par Lê-Thủy, avant son entrée dans ses 18 ans, le mardi 27 août 1963, que depuis je conserve précieusement, m'a été donnée peu de temps après le coup d'Etat de novembre 63 par Anne-

Marie Thanh-Hương, une ancienne bonne amie dont le papa, Mr Nguyễn-Hữu-Tấn, était Conseiller à l' ambassade du Viêt-Nam à Rome.

Depuis, chaque année, au mois d'août, le 27, à l'occasion de son anniversaire, je relis avec beaucoup de nostalgie ce journal où elle s'y exprime comme si elle parlait encore à moi, comme si le temps, pour nous deux, était resté immuable et j'ai toujours une tendre pensée et une petite prière pour la Lê-Thủy de ma jeunesse. Pour elle, en souvenir de notre amitié, je vous propose l'écoute de la valse lente de *Senza fine* (Sans fin) qu'elle a dansé en un bel été de 1962 sur l'île Bisentina du Lac de Bolsena dont je présente la splendide photo avec l'île au milieu du lac. et la chanson sur le lien YouTube: <http://it.youtube.com/watch?v=jXM6AChN8ds>

Sans fin,tu entraînes notre vie,
sans un instant de répit pour pouvoir rêver,
pour se souvenir de notre passé.
Sans fin,tu es un instant sans fin, sans hier ni lendemain.
Tout est désormais entre tes grandes mains, sans fin.
Peu m'importe la lune et les étoiles, car tu es pour moi lune et étoiles,
Soleil et ciel, tout pour moi, tout ce que je veux posséder.

ainsi que l'écoute de la belle chanson de Sergio Endrigo, *Io Che Amo Solo Te* (Moi qui n'aime que toi), chanson préférée de Lê-Thuy , au lien YouTube: <http://de.youtube.com/watch?v=mwfsWAmOTJw>

Il y a des gens qui ont eu mille choses ,
tout le bien et tout le mal en ce monde.
Moi je n'ai eu seulement que toi,
je ne te perdrai pas,
je ne t'abandonnerai pas pour chercher de nouvelles aventures.
Il y a des gens qui aiment mille choses
et qui s'égarerent par les chemins du monde.
Moi qui n'aime que toi,
je m'arrêterai et t'offrirai
ce qu'il reste de ma jeunesse.

A côté de la vidéo, en cliquant sur « more information », vous trouverez les paroles de ces 2 belles chansons italiennes.

René Liên JJR 62